# Décès d'Helmut Hubacher, la force et le plaisir en politique : Helmut Hubacher est décédé à l'âge de 94 ans, retour sur quelques épisodes où se lit l'engagement d'un politicien au parcours exceptionnel

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (2020)**

Heft 2295

PDF erstellt am: **24.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Décès d'Helmut Hubacher, la force et le plaisir en politique

Helmut Hubacher est décédé à l'âge de 94 ans, retour sur quelques épisodes où se lit l'engagement d'un politicien au parcours exceptionnel

*Yvette Jaggi - 21 août 2020 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/37229*

*«La dernière fois»* (*Das letzte Mal)*. Ainsi s'intitulait la 1445e et ultime chronique signée par Helmut Hubacher, parue dans la *BaslerZeitung,* le 27 juin dernier. À 94 ans révolus, l'auteur prenait congé d'un public qui pouvait aussi le retrouver occasionnellement dans les colonnes du *Blick* et de la *Schweizer Illustrierte.*

Helmut Hubacher aura marqué la vie du Parti socialiste suisse et la scène politique fédérale des années soixante aux années nonante du siècle dernier. Ce parcours politique exceptionnel de plus de 40 ans, l'ancien employé de gare et secrétaire syndical l'a continuellement prolongé par l'écriture.

Il a publié de très nombreux articles, mais aussi huit livres parus entre 1994 et 2016. Dans ses ouvrages, prenant quelque distance avec l'actualité, il partage ses souvenirs personnels et ses réflexions sur cette vie politique qu'il a menée avec passion.

Les épisodes les plus mémorables restent bien sûr les moments les plus difficiles. Tel l'échec subi en 1976, au terme d'une affreuse *«bataille de boue»*, d'une candidature au Conseil d'État de Bâle qui, d'un jour à l'autre, a valu à Helmut Hubacher, alors conseiller national depuis treize ans et président du PSS depuis quelques mois, cette tête aux cheveux blancs qu'on a l'impression d'avoir toujours connue.

Autre époque pénible: celle qui a suivi le 7 décembre 1983, date de la non-élection au Conseil fédéral de la Zurichoise Lilian Uchtenhagen, victime d'une cabale ourdie entre Bâle et Berne en faveur du Soleurois Otto Stich. En février 1984, les 1500 délégués du PSS, réunis en Congrès extraordinaire – à tous points de vue – ont décidé à huit *«restistes»* contre cinq *«sortistes»* de maintenir les socialistes au Conseil fédéral. Et cela malgré l'affront du 7 décembre, et contrairement à l'avis d'Helmut Hubacher. Ce dernier promet alors de se rendre *«schampar unbequem»,* soit *«délibérément désagréable»*.

Restaient à régler divers problèmes relationnels posés par le comportement d'Otto Stich, chef du Département des finances. La fermeté du président du parti socialiste a fini par l'emporter, sans mettre fin au régime de méfiance mutuelle qui pesa en réalité jusqu'à la fin du mandat du Conseiller fédéral soleurois en octobre 1995.

Par ailleurs, curieusement, dans *Lieu du crime: Palais fédéral* (*Tatort Bundeshaus*,1994), Helmut Hubacher évoque à peine les difficultés internes qui ont marqué la vie et gêné le travail du PSS dans les années 1980. On pense à la dissension *«droitière»* menée par le Fribourgeois Félicien Morel, aux poussées *«gauchistes»* du Groupe d'Yverdon et aux propositions des protagonistes de l'autogestion – en attendant ceux du dépassement du capitalisme.

Le tout, semble penser le président du PSS d'alors, aura contribué au fort recul du parti aux élections nationales de l'automne 1987. Dans l'ensemble du pays, le *«parti à la rose»*, comme on a commencé à le surnommer à l'époque, a vu son électorat fondre d'un coup. Il passe de 22,9 % à 17,4 % des suffrages exprimés. On n'a guère fait mieux en 2019, avec une proportion encore réduite à 16,8 % – avec toutefois une forte progression des alliés Verts.

De toute manière, il en aurait fallu davantage pour dégoûter Helmut Hubacher de la politique. Son dernier livre, intitulé *J'ai eu du plaisir à le faire* ( *Das habe ich gerne gemacht,* 2016) confirme cet optimisme inoxydable et tous azimuts.

Nous avons déjà vu que rien n'aurait su entamer son plaisir

de faire de la politique. Même pas ce qu'il considère comme sa «*pire élection au Conseil fédéral*» – ou plutôt non élection puisqu'il s'agit de Lilian Uchtenhagen.

Effet du grand âge venu ou d'une autre manière d'envisager une mission dont l'expérience la plus récente remonte à une dizaine d''années, Helmut Hubacher consacre près des deux tiers de ce dernier livre aux brefs comptes-rendus de 56 rencontres avec des gens de professions et d'horizons sociaux divers.

Ô combien attentif à ses interlocuteurs, ouvert et fermement engagé, Helmut Hubacher pourrait être un modèle de politicien, puisqu'il réunissait ces trois qualités essentielles que sont le respect des gens, l'expression adéquate et l'humour. Bel enseignement.

# Nouveaux avions de combat, l'erreur de jugement menace

L'acquisition de nouveaux avions de combat ne permettrait pas d'affronter ce qui menace réellement la Suisse

*Jean-Daniel Delley - 19 août 2020 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/37218*

Savoir si la Suisse doit acquérir de nouveaux avions de combat est une question à 6 milliards de francs. Mais l'enjeu dépasse de loin le renouvellement de la force aérienne de l'armée suisse (DP 2294).

En réalité, si le «*oui*» l'emporte le 27 septembre prochain, c'est une conception surannée de la défense nationale qui s'imposera. Cette conception repose sur un scénario irréaliste: la Suisse doit se préparer à un conflit traditionnel, à savoir être capable de défendre seule son territoire contre un agresseur.

Mais de quel agresseur pourrait-il s'agir? Situé au centre de l'Europe, le territoire helvétique est entouré de voisins qui ne manifestent aucune hostilité à son égard et n'ont à vue humaine aucune raison de l'envahir. Dans la pire des hypothèses, un conflit généralisé au sein du continent impliquerait l'intervention de l'OTAN et la Suisse isolée n'aurait aucune chance de s'en sortir.

Paradoxalement le coût du renouvellement et du renforcement de la flotte aérienne affaiblirait globalement la capacité militaire telle que défendue par les nostalgiques d'une défense du territoire. Pierre-Alain Fridez le remarque avec pertinence: selon un rapport officiel, d'ici 2035, non seulement le système de protection aérienne (avions de combat, DCA, surveillance de l'espace aérien) doit être remplacé, mais également une grande partie de l'armement (blindés, artillerie, transports de troupe notamment).

Certes, le budget militaire actuel de 5 milliards augmentera chaque année de 1,4 % dès 2021 pour atteindre 5,745 milliards dans 10 ans. Cependant, la part des investissements dévolus à l'aviation et à la défense sol-air ne laisse pas une marge suffisante pour rajeunir les autres armements. Sauf à raboter les budgets des autres départements fédéraux.

À l'évidence la Suisse, toute riche qu'elle soit, n'a pas les moyens de ses ambitions militaires. L'investissement proposé se révélera très rapidement dépassé par une évolution technologique de plus en plus rapide. Elle ne sera même pas prête à affronter cet improbable conflit.

Le scrutin à venir présente donc l'occasion de mettre une fin à la course à un armement inadapté aux dangers réels que constituent le terrorisme, la criminalité internationale et l'infiltration toujours plus